

## **EXAUDI**

**Dimanche 5 juin 2011-03-11**

**La communauté en attente**

**Jean 7, 37-39**

Ce dernier dimanche avant la Pentecôte a comme thème : « la communauté en attente », communauté assoiffée qui attend qu'on lui donne à boire pour retrouver des forces. La parole de Jésus promet d'offrir l'eau qui désaltère. Nous allons voir de quelle façon, dans l'Évangile selon Jean, Jésus présente cette offre, ce qui devient possible et comment s'y ouvrir.

### **Un contexte et une nouveauté.**

L'évangéliste Jean place cette parole de Jésus au dernier jour de la fête des tentes, où les prêtres allaient chercher de l'eau à répandre sur l'autel, en priant aussi pour la pluie. Cela compte dans un pays où les précipitations sont en général parcimonieuses. L'offre de Jésus répond à la liturgie à laquelle assiste le peuple qui l'entoure. En réponse à cette liturgie de l'eau, source de vie, Jésus dit qu'il offre cette boisson vivifiante à ceux qui viennent à lui.

L'évangéliste Jean se sent contraint de donner une explication à ses lecteurs. Il écrit qu'il ne s'agit pas d'eau, mais de l'Esprit Saint que le Christ glorifié donnera à ceux qui croiront en lui. Il affirme qu'il n'y avait pas encore d'Esprit Saint. C'est l'enseignement des rabbins juifs de son époque. Pour eux, l'Esprit Saint, par lequel Dieu avait appelé et inspiré Moïse et les prophètes, s'était arrêté avec la disparition des prophètes, en particulier Malachie, le dernier à figurer dans l'Ancien Testament. Pour retrouver la trace de l'Esprit Saint, il fallait se plonger dans les textes laissés par ces prophètes. Ainsi, à la façon des archéologues, on pouvait retrouver dans les textes ce que Dieu voulait dire, mais le contact direct était perdu.

Cette situation ressemble d'ailleurs à celle que nous connaissons dans nos églises historiques. Elles se limitent la plupart du temps à l'explication des textes inspirés et se méfient de

toute action directe du Saint Esprit, identifiée souvent aux phénomènes spectaculaires que connaissent les églises pentecôtistes .

Cependant, Jésus et les apôtres disent que le temps de l'effusion de l'Esprit Saint n'est pas terminé. Au contraire, il va venir à nouveau sur ceux qui croient en Jésus Christ. Cela se fera après sa glorification, c'est à dire après sa mort et sa résurrection. Ce sera un temps nouveau, où Dieu réalisera ce que les prophètes ont annoncé : l'Esprit sera donné à tous. Cela pouvait scandaliser certains, mais donner aussi de l'espoir à beaucoup d'autres.

### **Devenir source de vie**

En effet, la venue de l'Esprit de Dieu signifie un changement dans la façon de vivre et de croire. Sans cette puissance de l'Esprit, les croyants sont des tâcherons, qui suivent des rites et se soumettent à des lois. Ils font des efforts pour mener une vie morale, il arrive même qu'il se fassent souffrir pour expier leurs fautes. Les évangiles en donnent un exemple dans l'histoire du jeune homme riche. Il a suivi les commandements à la lettre, mais reste insatisfait, car il a le sentiment de ne pas avoir fait assez. Jésus trouve cela très sympathique, mais lui demande l'impossible : tout abandonner pour le suivre. Aux disciples étonnés, il répond que c'est impossible à faire, sauf si Dieu lui-même en donne la force.

En offrant l'Esprit Saint, il propose en fait de donner cette force aux siens. Il utilise le symbole de l'eau versée à celui qui a soif. Il ne vit pas dans une société qui croit, comme on le prétend parfois, que ce sont les boissons alcoolisées qui donnent la force. Dans la Bible l'alcool est la boisson de la fête. Celle qu'il faut pour vivre, c'est l'eau qui désaltère et fait revivre l'être assoiffé. Jésus offre cette vie en abondance, comme s'il en était lui-même la source. Il l'avait déjà dit à la femme Samaritaine près du puits : « L'eau que je donnerai deviendra en lui une source jaillissant jusque dans la vie éternelle ». Dans Jean 7 , il parle d'une source abondante qui coule du sein de celui qui croit en lui. Ainsi, celui qui reçoit cet Esprit que Jésus donne

deviendra lui-même source de vie, capable de transmettre cet Esprit.

Une source coule toute seule, il n'est pas besoin de pomper. A la différence du jeune homme riche qui s'évertue à faire des efforts pour plaire à Dieu, celui qui se laisse remplir par l'Esprit de Jésus Christ s'épanouit comme l'arbre près du courant d'eau dont parle Psaume 1. La relation avec Dieu, la pratique religieuse, l'amour, le service ne sont pas des devoirs harassants, qui poussent parfois les croyants à devenir critiques envers ceux qui ne font pas comme eux. Dans ce cheminement avec l'Esprit, nous pouvons puiser avec bonheur dans l'immense richesse de l'amour de Dieu. L'événement de Pâques en a ouvert la porte. Par sa mort, Jésus a vaincu le mal, sa résurrection ouvre la possibilité d'une vie nouvelle. C'est pourquoi le baptême, symbole de la communion avec la mort de Jésus, s'accompagne de la promesse de l'Esprit, source de renouvellement.

### **Sécheresse.**

Tout cela est magnifique, mais la réalité est souvent autre : qui n'a pas connu des moments de sécheresse morale et spirituelle, où tout semble vide, où la relation avec la famille ou les amis n'a aucune saveur, où on a l'impression de pédaler dans le vide. Selon nos tempéraments, nous pouvons devenir dépressifs ou agressifs, n'avoir plus envie de vivre ou en vouloir à tous ceux qui nous entourent. Que faire alors ?

Jésus ne nous demande pas d'essayer de devenir meilleurs, de nous lancer dans toutes sortes d'exercices plus ou moins spirituels. Il demande seulement la foi. Voyons de plus près ce que cela veut dire :

La foi en Christ mort et ressuscité signifie d'abord croire que, sur la croix, le mal est vaincu, que nous ne sommes pas entourés d'ennemis, croire aussi que l'amour est plus fort que la méchanceté et la violence. C'est simplement croire l'évangile, qui affirme que Jésus Christ a déjà vaincu le mal, même là où, moi, j'ai l'impression d'en être entouré.

Ensuite, je suis invité à m'approprier cette victoire : je n'ai pas

à avoir peur de moi-même et de mes réactions. Je peux demander à Dieu de me permettre d'être moins contracté, moins rempli de culpabilité à cause de mes échecs. Les jeunes diraient que je peux devenir plus « cool ». Le salut du monde ne repose pas sur moi, même mes échecs n'empêchent pas Dieu de vaincre.

Fondés sur cet apaisement intérieur, nous pouvons semer autour de nous, non la méfiance et la paranoïa, mais un peu plus d'amour, de miséricorde et devenir ainsi source de paix. Ce sont les fruits de l'Esprit dont parle l'apôtre Paul.

**Conclusion :** La venue du Saint Esprit n'est pas forcément un moment d'exaltation avec des signes extraordinaires. Cela peut arriver, mais ce n'est pas l'essentiel. L'eau vive, l'Esprit que le Christ donne, est une force intérieure qui détend les relations que nous pouvons avoir avec nous-mêmes, avec Dieu, et avec les autres, pour que s'y infiltre la paix, l'amour, le pardon, la joie de vivre. Christ propose cela dans un monde parfois sec et dur où rien ne semble pouvoir pousser, parfois foisonnant d'offres qui étouffent tout ce qui veut germer. Cet Esprit agit avec puissance, car Dieu lui-même lui donne sa force et sa capacité de faire vivre. Amen

Pierre Kempf

### **Propositions de cantiques :** (*Dans Arc en ciel*)

- 501 Viens créateur emplis nos âmes
- 509 Viens Saint Esprit Dieu créateur
- 510 Source d'eau vive
- 514 Pour que le jour qui se lève soit plus beau
- 566 Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité

### **Remarques concernant le texte :**

La question du Saint Esprit gêne très souvent les Eglises historiques. Les communautés pentecôtistes lui laissent libre cours, dans une sorte de Pentecôte permanente, risquant ainsi de se laisser entraîner par des personnes « inspirées » vers toutes sortes de déviations. Les églises historiques ont tellement peur de ces errements qu'elles neutralisent l'action de l'Esprit Saint en omettant d'en parler ou bien en l'enfermant dans la hiérarchie ecclésiastique ou dans des rites sans lui laisser la moindre liberté. Jean 7,37-39 permet de situer la question autrement.

Esprit : Dans la Bible, le « souffle de Dieu » est caractéristique de l'action de Dieu. (En hébreu, ruah, en grec pneuma, ces mots signifient « souffle » et que nous traduisons par « esprit »). Ce « souffle » appartient à Dieu lui-même et n'est jamais une qualité dont l'homme peut prétendre qu'elle lui appartient. Parler de l'action de l'Esprit de Dieu, c'est toujours indiquer qu'une force vient de l'extérieur et l'homme et agit à travers lui.

Dans la Bible, l'Esprit n'est pas encore la « troisième personne de la Trinité », cette expression se forgera plus tard dans la théologie chrétienne. C'est surtout et de façon très concrète la force, le souffle de Dieu. D'une part il donne la vie à toutes choses. D'autre part, c'est lui qui a inspiré le message des prophètes.

Le judaïsme de l'époque de Jésus pensait que le temps où l'Esprit de Dieu se répandait était terminé. Les évangélistes, eux, insistent sur le fait que Jésus a reçu cet Esprit (voir les récits de son baptême) et qu'il est de ce fait capable de le donner à d'autres. Ainsi, Marc 1,8 explique que le baptême donné par Jésus n'est pas un baptême d'eau, mais un baptême de Saint Esprit, ce qui le place dans une autre position que Jean Baptiste.

Contexte de Jean 7: Dans ce passage, Jésus se révèle comme celui qui donne la vie par le don de l'Esprit. Le récit est placé par l'évangéliste au dernier jour de la fête des tentes, à

laquelle Jésus est venu de façon discrète. Ce jour-là, les prêtres allaient chercher de l'eau au réservoir de Siloé pour offrir une libation d'eau sur l'autel. On y priait aussi pour la pluie, source de vie. Il semble donc que l'image utilisée par Jésus soit ancrée dans un rituel qu'il avait sous les yeux.

Texte : Jésus explique qu'une abondance d'eau sortira des entrailles de ses fidèles. Il a dit une chose semblable à la femme samaritaine près du puits en Jean 4,14.

L'évangéliste donne une explication, disant qu'il s'agit non d'eau, mais de l'Esprit. Il y ajoute une précision importante : la condition pour la venue de cet esprit, c'est la « glorification de Jésus ».

Dans l'évangile selon Jean, cette expression désigne la mort et la résurrection de Jésus. Cet événement ouvre la porte à une nouvelle façon d'agir de Dieu dans la communauté : en touchant les « entrailles », c'est à dire le cœur, l'intériorité du croyant pour lui donner une vie nouvelle. Cela le rendra fécond pour donner de la vie autour de lui. Le croyant deviendra porteur de ce souffle divin.

Mais cet Esprit n'appartient jamais à l'homme qui le reçoit, il n'est là que parce que cette personne est reliée à Dieu par la foi. Il s'agit de la foi en Jésus Christ mort et ressuscité, devenu lui-même source de vie.

Pour rester dans la perspective biblique sur l'Esprit, il convient de se rappeler que, si un humain croit posséder cette puissance et croit pouvoir la donner en se détachant du Christ, il se trompe. La relation vivante par la foi est le canal par lequel la puissance de Dieu agit dans l'humain et à travers lui.